

Noël 2025, messe du jour

Lecture du livre d'Isaïe, (Is 52, 7-10)

Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu ! »

Écoutez la voix des guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui revient à Sion.

Éclatez en cris de joie, vous, ruines de Jérusalem, car le Seigneur console son peuple, il rachète Jérusalem ! Le Seigneur a montré la sainteté de son bras aux yeux de toutes les nations.

Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu.

Psaume (Ps 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4, 5-6)

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

Jouez pour le Seigneur sur la cithare,
sur la cithare et tous les instruments ;
au son de la trompette et du cor,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 1, 1-6)

À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes.

Rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les hauteurs des cieux ; et il est devenu bien supérieur aux anges, dans la mesure même où il a reçu en héritage un nom si différent du leur.

En effet, Dieu déclara-t-il jamais à un ange : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ?
Ou bien encore : Moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils ?

À l'inverse, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit : Que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu.

Évangile (Jn 1, 1-18)

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.

Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui.

En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.

Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière.

Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu.

Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu.

Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. »

Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître.

Homélie

« Au commencement était le verbe », le *logos*, *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος*, ce sont les mots que le pape Benoît XVI avait inscrits – en grec, évidemment – sur le livre d'or de l'Institut de France à l'occasion de sa visite à Paris.

Un bel hommage rendu à ces assemblées qui veillent à la fois sur le langage et sur son application à la connaissance, à travers les sciences. Parce que, de fait, il faut veiller sur le langage. Et il faut aussi veiller avec le plus grand soin sur la prise de parole.

C'est la Parole (qui est bien davantage que l'expression vocale) qui nous déploie comme personne, elle est l'espace où nous sommes appelés à passer à la vie pleinement humaine.

La Parole, nous la recevons, puis nous la prenons, et ce geste est donc l'entrée dans notre vocation d'hommes. Mais c'est d'abord un saut dans l'inconnu. Le petit d'homme naît sans savoir parler. 3,5 kg de vulnérabilité étalée sur 50 cm de long selon les valeurs standards. Et, à la naissance, le voilà projeté dans un univers où les mots circulent en tous sens, où l'on commente, où l'on bavarde, où l'on s'explique. Et lui ne sait pas faire. Mais il va lui falloir apprendre à vivre là-dedans, il n'a pas le choix alors, il faut se lancer.

Et quand on commence, on ne sait pas ce qu'on dit mais on trouve vite de l'assurance. Et, peu à peu la langue devient ce trésor par lequel on nous reconnaît et avec lequel on se fait reconnaître de nos semblables. Mais parfois, les expériences de la vie nous renvoient à cette faiblesse initiale de l'enfant nouveau-né privé de mots. Les exilés, et surtout les réfugiés, en savent quelque chose :

Ces personnes n'ont rien d'autre que leur langue, c'est leur seul bien. Pas de vêtements, pas d'argent, de foyer, de logement, de travail. Tout est en perdition. Préserver sa langue deviendrait alors un désir fort, car ce serait la seule chose qui donne une définition à son être, à ses joies, à ses souffrances, à sa mémoire, à ses souvenirs, à ses plaisirs. En d'autres mots, la seule chose familière qui te « parle » encore, et qui te constitue¹.

Le génie des Grecs leur a fait saisir la portée du *logos* : la pensée qui explique l'ordre du monde, et le miracle de l'idée qui contient déjà tout. Mais le peuple dans lequel est né Jésus affirmait d'abord que les mots portent une parole. Il n'y a pas seulement un code avec des explications, un mode d'emploi, un truc pour faire marcher le système, comme les lignes de programmation d'un logiciel. Dans la parole, il y a quelque chose qui est adressé d'un *toi* à moi qui suis là, quelque chose qui témoigne d'abord d'un don de soi et d'un appel à être. Au-delà de la logique, il y a une présence et s. Jean en présentant le *logos* dévoile qu'il est une personne venue jusqu'à nous. Il est le « Fils établi héritier de toutes choses et par qui les mondes ont été créés. Le rayonnement de la gloire de Dieu, l'expression parfaite de son être, le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante »

¹ Parham Shahrjerdi, « La langue maternelle, une part d'identité avec soi ? », Entretien avec Marie Daniès, *Mémoires* 2022 ; 83 : 16-17.

Oui, la Parole survient comme un événement, celui du premier jour, au commencement des temps, où Dieu a lancé le monde : « au commencement, Dieu créa, le ciel, et la terre... et Dieu dit... » Dieu crée par sa Parole et les parents la redonnent à l'enfant. Même s'il ne comprend pas encore, ils l'introduisent dans le monde en lui parlant. Jusqu'à ce qu'il réponde.

Et bien sûr, quand on est devenu habile, on se figure qu'on sait de quoi on parle mais, au vrai, il faut que bien des années s'écoulent avant que nous ne comprenions qu'on ne parle vraiment que lorsqu'on ne maîtrise pas tout à fait ce qu'on dit. Car la Parole de l'homme sonne comme en écho à ce qu'il a reçu et qu'il renvoie de cette Parole première, lancée par Dieu au premier jour. C'est un écho qui a traversé l'épaisseur des temps et des gens pour arriver jusqu'à lui. Elle garde sa part de mystère, y compris pour celui qui la profère.

Seul le Prince de la Paix qui a pris chair aujourd'hui à Bethléem sait que notre pèlerinage d'hommes parlants doit nous mener jusqu'au Père, jusqu'à sa vie éternelle, dans son ciel. Alors, les despotes de ce monde peuvent bien envoyer des sbires rejouer le massacre des innocents en visant des enfants, tout en prétendant ne faire que se défendre, comme à Gaza ; ou bien lancer des tueurs aux trousses des exilés qui osent toujours ouvrir la bouche ; ou encore semer le chaos en déblatérant n'importe quoi comme des gamins mal élevés, leur baratin n'est que du vent.

Mais sous nos yeux, en 3,5 kg et 50 cm une promesse nous est offerte dans cet enfant encore silencieux dont un jour la soldatesque du grand-prêtre dira : « Jamais un homme n'a parlé de la sorte² ! », car c'est en Lui que Dieu nous parle ultimement.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, Noël 2025.

² Jn 7, 46.